

1 Rex Mithridates regi Arsaci salutem.

Omnes qui secundis rebus suis ad belli societatem orantur considerare debent liceatne tum pacem agere, dein quod quaesitur satisne pium, tutum, gloriosum an indecorum sit. 2 Tibi si perpetua pace frui licet, nisi hostes opportuni et scelestissimi, [ni] egregia fama, si Romanos opprimeris, futura est, neque petere audeam societatem et frustra mala mea cum bonis tuis misceri sperem. 3 Atque ea, quae te morari posse videntur, ira in Tigranem recentis belli et meae res parum prosperae, si vera existumare voles, maxime hortabuntur. 4 Ille enim obnoxius qualem tu voles societatem accipiet, mihi fortuna multis rebus ereptis usum dedit bene suadendi et, quod florentibus optabile est, ego non validissimum praebeo exemplum, quo rectius tua componas.

5 Namque Romanis cum nationibus, populis, regibus cunctis una et ea vetus causa bellandi est, cupido profunda imperi et divitiarum; qua primo cum rege Macedonum Philippo bellum sumpserunt, dum a Carthaginiensibus premebantur amicitiam simulantes. 6 Ei subvenientem Antiochum concessionem Asiae per dolum avortere, ac mox fracto Philippo Antiochus omni cis Taurum agro et decem milibus talentorum spoliatus est. 7 Persen deinde, Philippi filium, post multa et varia certamina apud Samothracas deos acceptum in fidem, callidi et repertoires perfidiae, quia pacto vitam dederant, insomniis occidere. 8 Eumenen, cuius amicitiam gloriose ostentant, initio prodidit Antiocho, pacis mercedem: post, habitum custodiae agri captivi, sumptibus et contumeliis ex rege miserrimum servorum effecere, simulatoque impio testamento filium eius Aristonicum, quia patrium regnum petiverat, hostium more per triumphum duxere. 9 Asia ab ipsis obsessa est, postremo Bithyniam Nicomede mortuo diripere, cum filius Nysa, quam reginam appellaverat, genitus haud dubie esset.

10 Nam quid ego me appellem? Quem diiunctum undique regnis et tetrarchiis ab imperio eorum, quia fama erat divitem neque servitutum esse, per Nico-

Le roi Mithridate au roi Arsace salut.

Tous ceux qui, lorsque la fortune leur sourit sont priés de prêter leur alliance en vue d'une guerre, doivent considérer s'il leur est alors loisible de conserver la paix, ensuite si ce qu'on leur demande est juste, sûr, glorieux ou déshonorant. Si toi, tu es libre de jouir d'une paix perpétuelle, si tu n'as pas sur tes frontières des ennemis scélérats entre tous mais aussi faciles à vaincre, si l'écrasement des Romains ne doit pas t'apporter une gloire sans égale, il serait en ce cas trop audacieux de ma part de solliciter ton alliance et je ne puis espérer de pouvoir unir mon malheur à ton bonheur. Et pourtant, les raisons qui semblent pouvoir t'arrêter, le ressentiment contre Tigrane que t'a inspiré une guerre récente, et le mauvais état de mes affaires, sont précisément, si tu veux bien les estimer à leur juste valeur ce qui doit t'encourager. En effet, Tigrane, qui est à ta merci, acceptera toute alliance que tu voudras ; pour moi, la fortune, qui m'a ravi tant de choses, m'a du moins procuré l'expérience qui permet de donner de bons conseils ; et, chose souhaitable pour un prince dont le royaume est florissant, moi, qui ne suis plus très puissant, je t'offre un exemple dont tu pourras t'instruire pour mener mieux tes affaires.

Car les Romains n'ont jamais eu qu'une seule raison pour faire la guerre à toutes les nations, à tous les peuples, à tous les rois, c'est un désir insatiable du pouvoir et des richesses. Voilà pourquoi ils ont d'abord pris les armes contre Philippe roi de Macédoine, tout en feignant de l'amitié pour lui aux temps où ils étaient pressés par les Carthaginois. Ils détachèrent perfidement de lui Antiochus qui venait à son secours, en accordant à ce dernier des avantages en Asie ; et peu après, une fois Philippe abattu, Antiochus fut dépouillé de tout le territoire en deçà du Taurus et de dix mille talents. Ce fut ensuite le tour de Persée, le fils de Philippe, qu'après des combats nombreux et d'issue diverse, ils avaient pris sous leur protection devant les dieux mêmes de Samothrace ; et ces maîtres en fait de ruses et d'inventions perfides, comme ils lui avaient promis la vie sauve par traité, le firent périr d'insomnie. Pour Eumène dont ils vantent si pompeusement l'amitié, ils avaient commencé par le livrer à Antiochus comme prix de la paix ; puis, l'ayant mis à la garde d'un territoire tombé en leur possession, il firent de ce roi, à force d'exaction et d'outrages, le plus misérable des esclaves ; de plus, à la faveur d'un faux testament sacrilège, ils s'emparèrent de son fils Aristonicus et parce qu'il avait réclamé le trône paternel, ils le firent défilier dans un triomphe comme ils eussent fait d'un ennemi. L'Asie a été occupée par eux. Enfin, après la mort de Nicomède, ils ont mis à sac la Bithynie, quoiqu'il eût de Nysa, à qui il avait donné le titre de reine, un fils dont l'existence ne pouvait être mise en doute.

Et moi, ai-je besoin de me citer ? J'étais pourtant de tous côtés séparé de leur empire par des royaumes et des tétarchies, mais sur le bruit que j'étais riche et résolu à ne pas me laisser asservir, ils m'ont provo-

medem bello lacesiverunt, sceleris eorum haud ignarum et ea, quae accidere, testatum antea Cretensis, solos omnium liberos ea tempestate, et regem Ptolemaeum. 11 Atque ego ultus iniurias Nicomedem Bithynia expuli Asiamque spoliis regis Antiochi recepi et Graeciae dempsi grave servitium. 12 Incepta mea postremus servorum Archelaus exercitu prodito impedivit, illique, quos ignavia aut prava calliditas, ut meis laboribus tuti essent, armis abstinuit, acerbissimas poenas solvunt, Ptolemaeus pretio in dies bellum prolatans, Cretenses impugnati semel iam neque finem nisi excidio habituri. 13 Equidem cum mihi ob ipsorum interna mala dilata proelia magis quam pacem datam intellegerem, abnuente Tigrane, qui mea dicta sero probat, te remoto procul, omnibus aliis obnoxiiis, rursus tamen bellum coepi Marcumque Cottam, Romanum ducem, apud Chalcedona terra fudi, mari exui classe pulcherrima. 14 Apud Cyzicum magno cum exercitu in obsidio moranti frumentum defuit, nullo circum adnitente; simul hiems mari prohibebat. Ita, sine vi hostium regredi conatus in patrium regnum, naufragiis apud Parium et Heracleam militum optimos cum classibus amisi. 15 Restituto deinde apud Cabiram exercitu et variis inter me atque Lucillum proeliis, inopia rursus ambos iucessit; illi suberat regnum Ariobarzani bello intactum, ego vastis circum omnibus locis, in Armeniam concessi; secutique Romani non me, sed morem suum omnia regna subvertendi, quia multitudinem artis locis pugna prohibere, imprudentiam Tigranis pro victoria ostentant.

16 Nunc, quaeso, considera nobis oppressis utrum firmiorem te ad resistendum, an finem belli futurum putes? Scio equidem tibi magnas opes virorum armorum et auri esse; et ea re a nobis ad societatem ab illis ad praedam peteris. Ceterum consilium est, Tigranis regno integro, meis militibus belli prudentibus, procul ab domo, parvo labore per nostra corpora bellum conficere, quo neque vincere neque vinci sine tuo periculo possumus. 17 An ignoras Romanos, postquam ad occidentem perguntibus finem Oceanus fecit, arma huc convortisse? Neque quicquam a principio nisi raptum habere, domum, coniuges, agros, imperium? Convenus olim sine patria, parentibus, pestem conditos orbis terrarum, quibus non humana ulla neque divina obstant, quin socios, amicos, procul iuxta sitos, inopes potentisque trahant excindant, omniaque non serva et maxime

qué à la guerre en me faisant attaquer par Nicomède : toutefois, leur manœuvre criminelle ne m'a pas échappé, et je prédis alors aux Crétois, le seul peuple qui fût libre au monde à cette époque, et au roi Ptolémée tout ce qui est arrivé depuis. Mais vengeance mon injure, je chassai Nicomède de la Bithynie, je recouvrai l'Asie, cette dépouille du roi Antiochus, et j'arrachai la Grèce à une pesante servitude. Ce que j'avais si bien commencé, le dernier des esclaves, Archélaüs, l'a détruit en livrant mon armée ; et ceux-là que la lâcheté ou une fausse politique a tenus éloignés de la lutte, me laissant le soin de les défendre, payent actuellement des peines les plus lourdes leur mauvais calcul : Ptolémée, qui ne réussit à prix d'argent qu'à différer la guerre de jour en jour, les Crétois déjà attaqués une fois et qui ne verront finir la lutte qu'avec leur ruine. Pour moi comprenant que le repos que je devais aux dissensions intestines des Romains était plutôt une trêve qu'une paix véritable, malgré le refus de Tigrane, qui, aujourd'hui mais trop tard, reconnaît que j'avais raison: malgré l'éloignement où tu te trouvais, malgré la soumission de tous les autres je recommençai pourtant la guerre ; sur terre je battis auprès de Calchédon le général romain Marcus Cotta ; sur mer, je lui enlevai une flotte magnifique. Devant Cyzique, où la longueur du siège me retenait avec une grande armée, les vivres me manquèrent sans que personne des alentours vînt soutenir mes efforts ; en même temps la mauvaise saison fermait la mer à mes convois. Dans ces conditions, et non sous la contrainte de la force ennemie, je tentai de rentrer dans le royaume de mes pères, mais je perdus par des naufrages, auprès de Parium et d'Héraclée les meilleurs de mes soldats en même temps que ma flotte. Ayant ensuite remis sur pied une armée à Cabire, après des combats dont l'issue fut diverse entre Lentulus et moi, la famine vint encore nous assaillir tous les deux. Mais lui, il pouvait s'appuyer sur le royaume d'Ariobarzane, que la guerre n'avait pas touché ; moi, qui n'avais tout autour de moi que des régions dévastées, je dus me retirer en Arménie. Les Romains m'y suivirent, ou plutôt ils suivirent leur tradition de détruire tous les royaumes ; et pour avoir empêché de livrer bataille une grande masse d'hommes enfermée par eux dans d'étroits défilés, ils se glorifient comme d'une victoire de l'imprudence de Tigrane.

Maintenant considère, je te prie, si, quand nous serons écrasés, tu seras plus fort pour résister, ou si tu penses que la guerre finira. Je sais bien que tu as de grandes ressources en hommes, en armes et en or ; et c'est pour cela même que nous désirons, nous ton alliance, et les Romains ta dépouille. Au reste, le royaume de Tigrane étant encore intact, et mes soldats bien aguerri, notre intention est de terminer la guerre loin de notre pays, sans grand effort de ta part, en n'exposant que nous-mêmes ; mais dans cette guerre nous ne pouvons ni vaincre ni être vaincus sans danger pour toi. Ignores-tu que les Romains, depuis que l'Océan les a arrêtés dans leur marche vers l'Ouest, ont tourné leurs armes de ce côté ? que, depuis les commencements de leur ville, ils n'ont rien que de volé, maison, femmes, territoire, empire ? qu'autrefois simple ramas d'aventuriers,

regna hostilia ducant. 18 Namque pauci libertatem, pars magna iustos dominos volunt, nos suspecti sumus aemuli et in tempore vindices affuturi. 19 Tu vero, cui Seleucea, maxuma urbium, regnumque Persidis inclutis divitiis est, quid ab illis nisi dolum in praesens et postea bellum expectas? 20 Romani arma in omnis habent, acerruma in eos, quibus victis spolia maxuma; audendo et fallundo et bella ex bellis serundo magni facti. 21 Per hunc morem extinguunt omnia aut occident . . . quod haud difficile est, si tu Mesopotamia, nos Armenia circumgredimur exercitum sine frumento, sine auxiliis, fortuna aut nostris vitiis adhuc incolumem. 22 Teque illa fama sequetur, auxilio profectum magnis regibus latrones gentium oppressisse. 23 Quod uti facias moneo hortorque, neu malis pernicie nostra tuam prolatare quam societate victor fieri.

sans patrie, sans parents, ils ne se sont réunis en cité que pour être le fléau de la terre entière ; qu'aucune loi ni divine, ni humaine, ne saurait les empêcher de piller, de détruire alliés, amis, voisins ou éloignés, faibles ou puissants, et de traiter en ennemi tout ce qui n'est pas leur esclave et surtout les royaumes ? Car, si quelques peuples, un petit nombre, préfèrent la liberté, la plupart veulent des maîtres légitimes ; et c'est pourquoi nous sommes suspects aux yeux des Romains qui voient en nous des rivaux pour le présent, et des vengeurs pour l'avenir. Pour toi, qui possèdes Séleucie, la plus grande ville du monde, et le royaume de Perse aux richesses illustres, que peux-tu attendre d'eux sinon perfidie aujourd'hui et guerre ouverte demain ? Les Romains, toujours armés contre tous s'acharnent surtout contre ceux dont la défaite leur réserve les plus belles dépouilles ; c'est par l'audace, le mensonge, c'est en enchaînant les guerres aux guerres qu'ils se sont agrandis ; avec cette manière d'agir ils anéantiront tout ou ils succomberont, ce qui n'est pas tellement difficile, si toi par la Mésopotamie, nous par l'Arménie nous enveloppons le ur armée qui n'a ni vivres, ni secours, et qui ne doit d'être jusqu'ici saine et sauve qu'à la fortune ou à nos fautes. Pour toi la gloire te suivra d'avoir, en allant au secours de grands rois, écrasé les bandits détrousseurs des peuples. Prends donc ce parti, je te le conseille, je t'y exhorte, assure ta victoire par notre alliance plutôt que de retarder ta perte en assurant la nôtre.